This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

38525.35.15

HARVARD COLLEGE LIBRARY

IN MEMORIAM
ARTHUR STURGIS DIXEY
1880 + 1905
HARVARD COLLEGE 1902

ALPHONSE PICARD & FILS
EDITEURS
82 RUE BONAPARTE
PARIS VI^E ARROND^T

LIBRAIRIE ANCIENNE D'OCCASION
COMMISSION LIVRES NEUFS FRANÇAIS ET ETRANGERS

38525.35.15

HARVARD COLLEGE LIBRARY

IN MEMORIAM
ARTHUR STURGIS DIXEY
1880 ✝ 1905
HARVARD COLLEGE 1902

ALPHONSE
PICARD & FILS
ÉDITEURS
82
RUE BONAPARTE
PARIS VI^ARRONDT
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION

PUBLICATIONS DE LA MAISON DES POÈTES, 32, AVENUE FÉLIX FAURE, A PARIS, 15me.

Les Cahiers d'un Bibliophile

Imprimés à deux cents exemplaires numérotés

DOUZIÈME FASCICULE

EXEMPLAIRE N° 163

Contenant :

OSMAN

TRAGÉDIE

(SUITE & FIN)

et

Amarillis

PASTORALE

Adaptation au Théâtre de *La Célimène* de ROTROU

(PREMIÈRE PARTIE)

PAR TRISTAN L'HERMITE

Textes collationnés par EDMOND GIRARD

Postface de N.-M. BERNARDIN, Docteur ès-lettres

Ce fascicule contient la fin d'*Osman* (six cahiers de huit pages et un de quatre) et le commencement d'*Amarillis* (un cahier de quatre pages et trois de huit); les feuilles, pliées avec soin, ne sont ni cousues ni collées.

Les Cahiers d'un Bibliophile

VII

OSMAN

Cet ouvrage, le soixante-dixième auquel EDMOND GIRARD *a donné ses soins, a été tiré à 200 exemplaires numérotés.*

EXEMPLAIRE N° 103

Les Cahiers d'un Bibliophile

VII

OSMAN

TRAGÉDIE

PAR TRISTAN L'HERMITE

NOUVELLE ÉDITION

Texte collationné par EDMOND GIRARD
sur l'édition posthume, publiée par QUINAULT, en 1656

Se trouve, à Paris

En la Maison des Poètes

32, AVENUE FÉLIX-FAURE, 32

385.35.15
2

From the
Dixey memorial gift

OSMAN,

TRAGEDIE.

Du Sieur TRISTAN l'Hermite.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNES,
Libraire Iuré, au Palais, dans la salle
des Merciers, à la Iustice.

M. DC. LVI.
Auec Priuilege du Roy.

A

MONSEIGNEVR LE COMTE DE BVSSY,

LIEVTENANT GENERAL des Armées du Roy, Mestre de Camp General de la Caualerie Françoise et estrangere, etc.

MONSEIGNEVR,

Alors que ie me suis proposé de mettre soubs vostre protection cette derniere Tragedie de feu Monsieur Tristan,

ie n'ay fait apres sa Mort, que ce qu'il auoit dessein de faire pendant sa vie. Ma bonne fortune, qui me fit autrefois auoir quelque part dans sa confidence, me rendit le témoin de son estime pour vostre Merite et de son inclination pour vostre Personne : Ie sçay qu'il a tousiours fait comme son interest propre de vostre gloire; et qu'il a sans cesse contribué ses loüanges à vostre reputation; et ses souhaits à vostre prosperité. Si cet Homme inimitable n'auoit pas encore cessé de viure, il ne manqueroit point icy de vous asseurer auec vn stile doux et pompeux, que si vous souffrez que vostre Nom deffende cet Ouurage, il n'aura point à craindre dans le Monde les Monstres que ses pareils ont accoustumé d'y rencontrer: Il vous diroit que l'Enuie n'osera l'attaquer, le voyant sous la protection des Vertus et des Graces qui vous accompagnent, et qu'elle est auiourd'huy trop bien persuadée de la gran-

deur de vos qualitez éclattantes, pour ne pas respecter les choses que vous auoüez : Il exprimeroit auantageusement tous les trais admirables de vostre Cœur et de vostre Esprit. Il parleroit auec éclat de cette noble audace, qui s'est tousiours si glorieusement conseruée dans les Heros de vostre Maison fameuse, et qui vous fait auancer si ardemment par tout où l'honneur vous appelle. Enfin, MONSEIGNEVR, il publieroit à toute l'Europe vne verité qui est cognuë de toute la France; C'est qu'il y a peu de Seigneurs en ce Royaume qui soient accomplis comme vous estes, et qui puissent vn iour auec plus de valeur et de succez que vous, seruir aux grandes Conquestes que les Oracles promettent à nostre Ieune et Incomparable Monarque. Quant à moy, quelques instructions fauorables que i'aye eu l'honneur de receuoir de cet Escriuain renommé, de qui ie pleure encore la perte, ie ne suis pas

assez éclairé pour traitter à fonds vne matiere si délicatte que celle de vostre Panegyrique. Il n'estoit permis qu'au plus sçauant pinceau des Siecles passez de tirer le visage d'Alexandre, et c'estoit sans doute à la plus excellente Plume du nostre, à representer vos auantages. Ie suis forcé de vous auoüer qu'il est presque impossible de bien figurer la splendeur des clartez qui nous ébloüissent comme les vostres; et ie sens bien que cet illustre Mort, dont la Memoire est immortelle, ne m'a pas laissé tout l'art dont il sçauoit vous honorer, bien qu'il m'en ait laissé tout le zele. C'est ce qui me fait haster de me dire auec mes profonds respects.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble et tres-obeïssant seruiteur.

QVINAVLT.

LES PERSONNAGES.

La SVLTANE Sœur.

FATIME, Esclaue de la Sultane Sœur.

LEONTINE, Esclaue de la Sultane Sœur.

OSMAN, Empereur.

La Fille du MOVPHTI.

SELIM, Bassa.

MAMVD, Bassa.

ORCAN, Bassa.

LODIA, Precepteur d'Osman.

Vn CAPIGI ou Huissier de la Porte.

Des IANISSAIRES.

La Scene est à Constantinople.

Le Theatre est la façade du Palais ou Serail, où il y a vne Porte au milieu qui s'ouure et se ferme, à costé vne fenestre, où l'on pourra tirer vn rideau, lors qu'Osman reçoit les plaintes des Ianissaires.

OSMAN,

TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

La SVLTANE Sœur,
dormante.

DEMEVRE, Parricide, arreste, sacrilege!
Quoy! le sang Othoman n'a point de priuilege :
On l'espanche à ma veüe, on perd, deuant mes yeux,
Le plus grand des mortels et le plus glorieux!
Ah c'est fait, il est mort, i'en suis trop asseurée,
De cet illustre corps l'Ame s'est separée!

SCENE II.

FATIME, la SVLTANE Sœur, LEONTINE.

FATIME.

QVel bruit s'est eleué qui s'augmente si fort?

La SVLTANE Sœur.

Acheuez inhumains!

LEONTINE.

C'est Madame qui dort,

FATIME.

C'est vn songe fâcheux dont elle est trauaillée :

LEONTINE.

Il faut la reueiller; mais elle est reueillée.

La SVLTANE Sœur.

O sommeil outrageux qui me trouble si fort,
On peut bien t'appeller le frere de la Mort!

Puis qu'assis sur nos yeux auec tes noires ailes
Tu donnes des frayeurs et des peines mortelles.
Leontine!

LEONTINE.

Madame!

La SVLTANE Sœur.

Ah! vien me consoler
D'vne vaine douleur dont ie ne puis parler,
D'vn songe furieux qui m'a donné des peines,
Par qui mon sang encore est figé dans mes veines;
Et qui sera suiuy de si mauuais effects
Que possible il faudra succomber sous le faix.

LEONTINE.

C'est vn songe, Madame, vn deceueur, vn traistre,
Dont on est garenty dez qu'on l'a pû connoistre;
Tousiours à bon augure on prend les plus mauuais,
L'image de la Guerre y figure la Paix;
Ses matieres de pleurs monstrent que l'on doit rire,
Et ce qu'il a de doux est ce qu'il a de pire.

La SVLTANE.

Ie croirois comme toy que toute cette peur
Naistroit d'vne chimere et d'vn songe trompeur,

N'estoit que nos apprests et la rumeur publique
Me le font estimer vn songe prophetique;
Mais, Fatime! sans toy ie ne craindrois plus rien.
La fille du Mouphti s'oppose à nostre bien;
En voyant son portrait, Osman la crut si belle,
Que son retardement n'est que pour l'amour d'elle.
Mais comment parut-il ce portrait si fatal,
De qui l'enchantement nous cause tant de mal?
Fut-ce par accident ou fut-ce par addresse,
Que tu le laissas choir aux pieds de sa Hautesse?

FATIME.

Ce fut par vn malheur que ie ne comprens pas :
Auec ce bracelet il tomba de mon bras.

La SVLTANE.

Vn soupçon là dessus me tombe en la pensée,
Que Fatime en ce fait peut estre interessée,
Et que d'vn trait subtil et non pas imprudent,
Elle fit par dessein naistre cet accident.
Qu'en est-il?

FATIME.

Moy, Madame, ah que l'Enfer m'abisme!
Si iamais ie pensay!

La SVLTANE.

Comment, c'est vn beau crime,
Ne t'en excuse point, ne fais point de serment :
La Fille du Mouphti merite infiniment;
Suiuant ce stratagême Osman est à la veille
D'vne felicité qui n'a point de pareille;
Et soit par vne addresse, ou soit par vn hazard,
Tu dois en ce bon-heur entrer de quelque part :
Il te seieroit trop mal de porter vne chaîne
Et d'auoir pour amie vne Sultane Reyne.

FATIME.

Hé! Madame, oubliez mon indiscretion
Et ne me soupçonnez d'aucune ambition :
Car ie refuserois l'honneur d'vne Couronne
Pour acheuer mes iours pres de vostre Personne!

La SVLTANE.

Les fuseaux de ton sort ne roulent pas ainsi :
La Sultane future en prendra le soucy.
Tu ne sçaurois manquer d'estre dans son estime;
Il faudra pour le moins vn Bassa pour Fatime.
Si le malheur aussi vient à nous accabler,
Que ces Soldats mutins que l'on void s'assembler;
Auecque leur desordre augmentent leur licence
Et priuent le Sultan de Sceptre et de Puissance,

L'innocente Fatime à qui la chaine plaist,
Demeurera tousiours Esclaue comme elle est.
Se tournant vers Leontine.
Toy qui de Mustapha prens vn soin charitable
Et dont il a tousiours la visite agreable,
Va voir cet homme saint, cet illustre Parent,
A qui de l'aduenir le cours est apparent,
Consulte son esprit sur la matiere sombre,
Qui me donne des soins et des peines sans nombre;
Afin que son conseil dissipe ma terreur,
Dis luy que i'ay songé : Mais voicy l'Empereur.

SCENE III.

OSMAN, La SVLTANE Sœur, vn Huissier.

OSMAN.

ENfin, c'est fait, ma sœur! la chose est preparée
Pour succeder bien-tost comme elle est desirée.
En cette occasion rien ne nous peut manquer,
Dans quatre grands Vaisseaux i'ay tout fait embarquer;
Et le Perse animé, le Russe et le Cosaque,

Qui vont forcer Bizance à la première attaque,
Et donner tout én proye à leurs cruels efforts,
N'auront pas le loisir de piller nos tresors;
Ie n'auray pas l'ennuy de voir reduire en cendre
Cette grande Cité que ie ne puis deffendre;
Ne trouuant plus icy que ce Camp mutiné,
Que ces lâches Soldats qui m'ont abandonné;
Qui ne gardent plus d'ordre et font assez comprendre,
Que de leur multitude on ne doit rien attendre :
Le dessein de partir ne se peut differer.
Ne pouuant nous deffendre, il faut nous retirer.
Nous ne sçaurions attendre avec ces tristes restes
Qu'vne perte apparente et des succez funestes;
Il faut ceder au temps, à l'orage obscurcy,
Qui ne nous permet plus de demeurer icy.
La foiblesse est trop grande en ce bord où nous sommes,
Nous reuiendrons vn iour quand nous aurons des hommes,
Et mesme il est predit dans nos sacrez escrits
Qu'enfin nous reprendrons ce qu'on nous aura pris.

La SVLTANE.

Seigneur,qui vous fait craindre vne telle auanture?

OSMAN.

Des soldats dont le luxe amolit la nature,

Des courages faillis qui font de tous costez
Mourir la discipline entre les voluptez.
Ie n'ay plus de Soldats que ce Corps lâche et traistre,
Amoureux du Repos, ennemy de son Maistre,
Sorty de race infame et de sang de Chrestien,
Qu'autrefois mes Ayeulx prirent pour leur Soûtien;
Mais qui reste inutile au sort qui nous accable.

La SVLTANE Sœur.

Ces Soldats sont pourtant vn Corps considerable.

OSMAN.

Quel fut deuant Ouchin ce courage boüillant,
Qui les a fait passer pour vn Corps si vaillant?
Le Niester tînt pour faux tout ce qu'on en raconte,
Il rougit de leur sang bien moins que de leur honte;
Les lâches balançoient accompagnant mes pas.
Ils venoient au combat et ne combatoient pas,
Aux lieux où leur valeur m'estoit si necessaire,
On trouuoit vn Eunuque au lieu d'vn Ianissaire :
Leur lâcheté stupide en ce fameux abord
Ne donnoit pas vn coup en receuant la Mort.
On les voyoit tomber ces Cœurs pusilanimes,
Non comme des Soldats, mais comme des victimes;
Comme des animaux abrutis comme ils sont,

Sans auancer le bras et sans leuer le front.
Voyant ce grand desordre et ces terreurs extremes,
I'en fis autant perir que les Ennemis mesmes;
Ie coupay mille bras dans ce iuste courroux,
Pour les traisner par force à la presse des coups :
Le fils de Sigismond rauy de leur deffaite,
En les faisant plier, se mocqua du Prophete,
Passa dessus leurs corps, donna iusqu'à mon parc,
Perça mes pauillons des flesches de son arc,
Et se fust acharné long-temps à la tuërie,
Si ie n'eusse en personne arresté sa furie;
Si ie n'eusse exposé le sang des Othomans,
Pour attiedir l'ardeur de ces grands mouuements.
Quoy me commettre encor à des Ames si basses,
Qui ne peuuent oüir prieres ny menaces;
Quand vn foible Ennemy se met à les chasser,
Et ne reprennent cœur que pour me menacer?
Ie veux, pour mon repos comme pour leur suplice,
En vn autre climat faire vne autre Milice.
L'Egypte enfante assez de Soldats florissans
Qui sont fort courageux et fort obeïssans,
Et qui, sans m'estourdir d'vne plainte importune,
Trouueront de la ioye à suiure ma fortune.
Ils sçauront comme moy combattre à coups de main,
Ils supporteront mieux et le froid et la faim.

La SVLTANE.

En prenant le conseil de faire vne retraite,
Il eust fallu tenir la chose plus secrette;
Il eust esté besoin que vous fussiez party
Deuant que dans la ville on en fust auerty.
Le peuple en est émû, le Soldat en murmure,
Et tant d'aduis receus sont de mauuais augure.

OSMAN.

Gardons bien de tomber dans des pensers si bas :
Ils peuuent murmurer; mais ie ne les crains pas,
Et quelque bruit mutin qui par tout retentisse,
Il faut que ie m'embarque et que l'on m'obeïsse.
Ne porterois-ie enfin le tiltre d'Empereur,
Que pour estre conduit par la commune erreur?
Quoy l'on me chargeroit d'inuisibles entraues,
Pour m'adiouster en suite au nombre des Esclaues?
Quoy l'on me contraindroit de garder la Cité?
Ie puis passer ailleurs en toute liberté :
D'vn pouuoir absolu sans qu'on ait rien à dire,
Ie puis mettre par tout le siege de l'Empire.
Aussi ces bruits confus ne m'empescheront pas
De porter dans l'Asie, et mon Trosne, et mes pas,
D'y faire vne Milice et plus belle et plus forte,
Que celle qui sans fruit murmure à nostre Porte,
Qui portera la Guerre aux lieux qu'il me plaira,

Et qui fera perir quiconque en parlera.
Que si nos Matelots ne mettent point au large,
C'est que nostre vaisseau n'a point encor sa charge :
I'y veux faire embarquer le plus beau des Tresors,
Que iamais la Nature ait produit sur ces bors,
En se tournant vers Fatime.
Cette ieune beauté de charmes si pourueuë,
Qu'on m'a representée et que ie n'ay point veuë.

FATIME.

Seigneur! elle est bien faite, elle a beaucoup d'apas,
Qu'en vn objet vulgaire on ne rencontre pas;
Mais à n'en point mentir, i'estime dauantage
Les traits de son esprit que ceux de son visage.

OSMAN.

Mais elle a les yeux noirs et les cheueux aussi?
Sa gorge est belle encor?

FATIME.

Seigneur elle est ainsi.

OSMAN.

Sa taille?

FATIME.

Auantageuse.

OSMAN.

Et son esprit?

FATIME.

Celeste.

OSMAN.

Sa parole?

FATIME.

Charmante.

OSMAN.

Et son humeur?

FATIME.

Modeste.

OSMAN.

Agreable?

FATIME.

Mais fiere et pleine d'vn orgueil
A mettre d'vn amant l'esperance au cercueil.

OSMAN.

Elle dedaignera l'amour que i'ay pour elle?

FATIME.

Seigneur, ie ne croy pas qu'elle soit si cruelle.

LA SVLTANE.

Fatime est en crédit, Fatime est en honneur,
Voyez comme elle traite auecque son Seigneur!

OSMAN.

Quoy son aimable esprit respond à son visage?
A-t'elle tant d'appas?

FATIME.

Elle en a dauantage;
Mais quoy, ie suis suspecte auec quelque raison,

La Sultane luy fait vn signe comme pour luy imposer silence.

Ayant esté long-temps nourrie en sa Maison,
Possible l'amitié m'a fasciné la veuë,
Et sa ieune beauté d'appas est moins pourueuë.

La SVLTANE.

Elle est interessée à la louer si fort.
Au hazard du naufrage elle tend vers le port;
Mais vostre amour, Seigneur, se trouue sans exemple!
Vous vous en estes pris à la voir dans le Temple.
C'estoit ne la point voir, on n'a iamais parlé
Que l'on fust esblouy par vn Soleil voilé.

OSMAN.

Mais, ma sœur, i'en ay veu la taille et la peinture.

La SVLTANE.

Mais, Seigneur, ce portrait peut estre vne imposture.

OSMAN.

Quelqu'vn aura-t'il pris plaisir à m'abuser?

La SVLTANE.

On aura pris plaisir à la fauoriser.

OSMAN.

On ne peut me tromper sans vne audace extreme.

La SVLTANE.

Le Peintre aura voulu la tromper elle mesme.

OSMAN.

C'est soupçonner vn mal sans aucun fondement.

La SVLTANE.

Mais c'est aussi, Seigneur, aimer legerement.

OSMAN.

Il n'importe comment; ie me veux satisfaire.

La SYLTANE.

Seigneur! vn prompt depart vous seroit necessaire,
Et ie redoute fort que cet obiet charmant
Apporte vn grand obstacle à vostre embarquement.
Son Pere à vos desirs oppose des scrupules.

OSMAN.

On combat de ma part ses raisons ridicules;
Par mon commandement le Vizir est parti,
Pour dire promptement mon desir au Mouphti.

La SVLTANE.

Vous sçauez son humeur qui n'est guere traitable.

OSMAN.

Il sçait que ma colere est assez redoutable.

La SVLTANE.

Si i'ose declarer le danger que i'y voy,
I'ay peur qu'à vos desirs il oppose la Loy,
Et que de cet effort à l'instant ne resulte
Tous les mauuais effects qui naissent d'vn tumulte.
Desia le Ianissaire émû par la Cité,
Est contre le Serrail à demy reuolté.
Il ne faut qu'vn pretexte à ces ames cruelles,
Qui brulent de desir pour les choses nouuelles :
Vous leur en donnez deux en cette occasion,
En choquant la Police et la Religion.
De moy, ie tiens desia pour presages sinistres,
L'audace qui les porte à blâmer vos Ministres;
Contre vos seruiteurs exprimer leur courroux,
C'est indirectement se vouloir prendre à vous;
Il est mesme apparent que ces troupes rebelles
De vos desseins secrets ont apris des nouuelles.

OSMAN.

Qui leur auroit appris? l'Aga qui n'en sçait rien?

La SVLTANE.

Des traitres, des meschans, qui font les gens de bien.
Dieu fasse s'il luy plaist que ma peur soit trompée.

OSMAN.

Horsmis le Musulman qui porte mon espée,
Et tousiours pour me plaire a cent propos flateurs,
Ie ne puis soupçonner nul de mes seruiteurs.

La SVLTANE.

Le Selictar Aga qui fait le Politique
Et s'entretient tousiours pour la cause publique?
Ah! mon esprit le craint, et seroit esbahy
Que cet homme trompeur ne vous eust point trahy;
L'Aspic qui s'entortille à l'heure qu'on l'enchante,
A bien moins de replis que cette Ame meschante;
Dans ses deguisements ie le connois, Seigneur!
Ie vois distinctement dans le fonds de son cœur.
En sa noirceur cachée il pense à quelque ouurage,
Que n'expriment iamais sa voix, ny son visage,
Il vous trahit sans doute et va par ce forfait
Esclaircir les horreurs d'vn songe que i'ay fait.

OSMAN.

Hé! de grace, ma Sœur, ne parlons point de songes,
On ne peut rien connoistre en leurs confus mensonges,
Et les faire expliquer par le plus entendu,
N'est rien qu'vne folie et que du temps perdu;
Ie fis, dés l'autre Lune, vn songe épouuantable
Qui n'a point eu depuis de suitte remarquable.

Selon qu'on expliquoit le Chameau debridé,
Ie deuois de l'Empire estre depossedé;
Mais tous ces pronostics sont des chimeres vaines,
Ce farouche animal est encor sous les resnes,
Il aura beau gemir et beau se tourmenter,
Ie sçay parfaitement comme il faut le domter.

La SVLTANE.

Seigneur, le coup encor peut suiure la menace,
Le temps n'est point passé.

OSMAN.

Non; mais il faut qu'il passe.
Pour tromper le malheur il faut nous en aller,
Partons dés cette nuit; mais qui nous veut parler?

FATIME.

Vn Eunuque, Seigneur, a quelque charge expresse
D'apporter promptement vn mot à ta Hautesse.

OSMAN.

C'est de chez le Mouphti que ce Messager vient,
Et c'est à mon Vizir que l'Eunuque appartient.
Il faut que le Mouphti dans son independance
Fasse à mes passions accorder sa prudence,
S'il me fait perdre encor du temps à le prier;
Mais sçachons ce que c'est, donne-moy ce papier.

LETTRE DV GRAND VIZIR.

Seigneur, par cet Expres, i'auertis ta Hautesse,
Que le Mouphti dispute auec ton grand Vizir,
Et fait lutter les Loix et sa feinte sagesse
Contre sa propre gloire et son propre desir.

Si i'ose mettre icy l'espoir dont ie me flatte,
De l'offre auantageuse il est fort combattu;
Mais auant que ceder il veut qu'on le combatte,
Et que sa resistance exprime sa vertu.

Tandis vn bruit confus s'espand parmy la ville;
Ce qui pour ton respect m'afflige au dernier point.
Encor pour coniurer cette Guerre ciuile,
Ie fais chercher l'Aga et ne le trouue point.

Dans l'aueugle transport d'vne brutalle rage,
Ie voy de tous cotez le Ianissaire armé,
Seigneur, fay donner ordre à ce naissant orage,
Ie voudrois estre mort et qu'il fust bien calmé.

La SVLTANE.

Seigneur, vostre Vizir, si i'entends bien sa lettre,
Du costé de l'amour vous semble tout promettre;
Mais il y marque aussi que les mauuais Destins
Semblent vous menasser du costé des mutins.

OSMAN.

C'est se troubler l'esprit d'vne crainte inutile,
Nous mettrons bien-tost l'ordre et la paix dans la ville :
Et nous viendrons à bout d'vn plus puissant party,
Ayant auecque nous la fille du Mouphti.

Parlant à l'Eunuque.

Dis luy qu'il m'est aisé de calmer la tempeste,
Qui bruit pres du Serrail et gronde sur sa teste,
Et que le seul peril dont il est menacé,
Est à n'acheuer pas ce qu'il a commencé.
Il n'a qu'à satisfaire à mon ardente enuie,
Pour asseurer par là mon bon-heur et sa vie;
Qu'il presse le Mouphti, ie te le dis encor.

Parlant à l'Huissier.

Qu'on luy donne vne Veste et qui soit de drap d'or.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LA SVLTANE Sœur, FATIME, LEONTINE.

LA SVLTANE.

SONGE plein de terreur, espouuentable Histoire!
Dont le funeste objet repasse en ma memoire ;
M'offriras-tu tousiours des matieres de deüil,
Et dois-tu m'obseder iusques dans le cercueüil?

Faut-il absolument que mon Ame craintiue
Souffre vn cruel effet parauant qu'il arriue;
Comme si ce malheur par le Ciel reserué
N'affligeoit pas assez quand il est arriué?
Icy dans les replis des nuages d'vn songe,
Ie tiens pour verité ce qui n'est qu'vn mensonge :
Car c'est vn accident dont le Ciel m'aduertit,
Vn aduis d'vne part qui iamais ne mentit,
Vn rais misterieux d'vne lumiere sainte,
Qui tient enueloppé le vray parmy la feinte;
Mais le Ciel toutefois peut, durant le sommeil,
Estonner nostre esprit, pour nous donner conseil;
La resolution de nostre destinée
Tousiours dans ses aduis n'est pas determinée;
Les Foudres murmurant ne tombent pas tousiours,
Vn mouuement du cœur en detourne le cours;
O Fortune inconstante et de qui les caprices
Eleuent et font choir les plus grands edifices!
Et qui prens sans raison plaisir à déthrôner,
Ceux à qui iustement tu deurois tout donner,
I'ay peur qu'aueuglément tu ne choques mon frere,
A ses nobles desseins tu fus tousiours contraire.
Le feras-tu perir et l'accableras-tu,
A cause de l'amour qu'il porte à la vertu?
Tempere ton despit, suspend ta ialousie,
Et permets pour le moins qu'il passe dans l'Asie.

Astres qui menacez les plus beaux de ses iours,
Pour changer ses destins, prenez vn autre cours,
Et n'exterminez pas par vne iniuste guerre,
Celuy qu'on peut nommer vn Astre de la Terre!
Et vous saints Messagers, sacrez Nonces des Cieux,
Esclairez son esprit et dessillez ses yeux :
Donnez-luy des conseils, faites qu'il les appreuue,
Et l'ostez du danger où sa teste se treuue.
Il suit imprudemment vn conseil qui le perd,
Et d'vn œil confiant il void l'abysme ouuert :
Son cœur se resioüit au plus fort de l'orage,
Au point de son trespas il fait vn mariage.
On a beau le presser, on a beau l'aduertir,
Il veut faire vne nopce au temps qu'il doit partir :
Il croit estre asseuré quand ie voy qu'il succombe;
Il fait dresser son lit, lors qu'on ouure sa tombe.
O que mon ame souffre à preuoir ses malheurs,
Et que son mauuais sort me coustera de pleurs!
Mais le voicy.

SCENE II.

OSMAN, La SVLTANE Sœur, FATIME, LEONTINE.

OSMAN.

Ma Sœur respand tousiours des larmes,
Son Ame incessament prend de faulses alarmes,
La nuit, elle s'applique à songer mon trespas,
Le iour, elle ressent les maux que ie n'ay pas :
De grace, à ma faueur, quitte cette humeur noire,
Et te tiens asseurée à l'ombre de ma gloire.
Ie sçay fort bien l'ennuy dont ton cœur est touché,
Que ta discretion m'a finement caché.
Ie sçay bien qu'vn Hermite, enclos dans sa celule,
Vient de donner du trouble à ton esprit credule,
Qu'il te fait redouter vn songe deceuant,
Dont la solidité n'est rien qu'ombre et que vent.
Crois-tu donc Mustapha! ce Deruis frenetique?
Est-ce vne bouche à rendre vne voix prophetique?

La SVLTANE Sœur.

Seigneur, ce vieux Hermite est du sang Othoman.
Acmat estoit son frere, il est oncle d'Osman;
On a veu dans ses mains les resnes de l'Empire,
Et maintenant au Ciel son cœur deuot aspire;
Il prie, il souffre, il ieûne, et de hautes clartez
Le consolent par fois dans ses austeritez.

OSMAN.

Mais enfin ces clartez pour les choses futures,
Passant par son esprit, deuiennent fort obscures.

La SVLTANE Sœur.

Mais, Seigneur, ce qu'il dit n'a rien qui soit suspect,
Et toute sa folie est digne de respect;
Car les sacrez transports donnez à ses merites
Des Anges immortels nous marquent les visites.

OSMAN.

Et sur quels fondements l'explique-t'on ainsi?
Sçachons en la raison.

La SVLTANE.

La raison? La voicy.
Lors que de tous pechez vne Ame s'est purgée,
De dons surnaturels elle est auantagée,
Et s'eleuant au Ciel, elle manque aux accords

Dont elle doit regler les mouuemens du Corps :
De là viennent, Seigneur, ces gestes qui font rire,
Que l'ignorant mesprise et que le Sage admire,
Et nous deuons tousiours reuerer les propos
De ceux de qui l'esprit n'est iamais en repos.
En leurs dereglements la grace est manifeste;
Puis qu'ils sont agitez d'vne cause Celeste.

OSMAN.

Mais les autres Estats, quand ils sont menacez,
Demandent-ils ainsi conseil aux insensez,
Et voit-on quelque part que les grands Politiques
Concertent leur conduite auec des frenetiques?

La SVLTANE.

Cet Estat eleué sur les plus grands Estats
Subsiste par des Loix que les autres n'ont pas;
Et sa propre grandeur fait voir la difference
De nostre Politique et de nostre creance.

OSMAN.

Mais sur le songe enfin qu'a dit cet obsedé?

La SVLTANE.

Qu'Osman dans peu de iours se verra degradé,
Qu'vn, qu'on estime abiect, s'en va tenir sa place,
Ayant precipité sa derniere disgrace.
C'est le iuste sujet des plaintes que ie fais.

OSMAN.

Ma sœur, pour m'obliger ne m'en parle iamais.
Si i'entrois en colere, il me prendroit enuie
De voir s'il a preueu le terme de sa vie,
Si de quelque fer chaud il peut estre aueuglé,
Si d'vne corde d'arc il doit estre estranglé :
S'il ne craint point la flame, ou n'a point peur encore
De trouuer en beuuant trop d'eau dans le Bosphore.

La SVLTANE.

Ha! c'est à quoy, Seigneur! il ne faut pas penser.

OSMAN.

Par ces traits d'imprudence il m'y pourroit forcer.

La SVLTANE.

Parmy vos sentiments la Pieté le garde.

OSMAN.

Qu'il ne parle donc plus de rien qui me regarde.
Ie luy ferois, possible, vn fort mauuais party.

SCENE III.

MAMVD, OSMAN, ORCANE, SELIM,
la Fille du MOVPHTI.

MAMVD.

SEigneur, voicy venir la fille du Mouphti,
Le Grand Vizir l'amene.

OSMAN.

O Cieux! quelle nouuelle?
Ha! ma Sœur, la voicy.

La SVLTANE.

Ie vais au deuant d'elle.

OSMAN.

Seroit-ce icy l'obiet dont mon cœur est espris!
Cette mine superbe estonne mes esprits.

La SVLTANE Sœur.

Mon frere vous attend auec impatience.

OSMAN.

Il regarde le portrait.

En ce pinceau trompeur i'eus trop de confiance.

La Fille du MOVPHTI.

Madame, par ce choix il me fait tant d'honneur,
Que rien que sa bonté n'égale mon bon-heur.

OSMAN.

O Cieux! qu'elle a le port imperieux et graue!
Aupres d'elle ma Sœur ne semble qu'vne Esclaue;
Mais elle a plus d'orgueil vingt fois que de beauté,
Le portrait qu'on en fit, est vn portrait flaté.
Ce ne sont pas ses yeux, ce n'est pas son visage,
Et cette gorge peinte esclate dauantage;
Cet Himen dessiné ne s'accomplira pas.
Au pris de sa Peinture elle a trop peu d'appas.
Ha! Fatime.

FATIME.

Seigneur... O Dieux! ie suis perdüe!

OSMAN.

C'est donc cette beauté de graces si pourueüe?

Combien as-tu receu pour la loüer si fort?
Va, va, ton sexe seul t'exempte de la mort.
Aux aueugles desirs la Prudence succede,
Et i'ay perdu mon mal en voyant mon remede.

S'auançant vers la Fille du Mouphti.

Madame, ie ne veux que ce que me permet
Auec facilité la Loy de Mahomet.
Ie ne donneray point, en irritant le Temple,
Aux Sultans à venir vn si mauuais exemple;
Mon esprit a gousté les raisons du Mouphti,
I'estois dans vne erreur, enfin i'en suis sorti.
Sans perdre plus de temps, allez, qu'on la r'amene.

SELIM.

Mamud, suiuons ses pas.

La Fille du MOVPHTI.

N'en prenez pas la peine.

La SVLTANE.

Apres auoir vanté sa grace et ses appas,
Que Fatime la suiue et ne reuienne pas.

FATIME.

Madame, pardonnez si i'ay commis ce crime.

La SVLTANE.

Sors viste.

LEONTINE.

Il ne faut plus de Bassa pour Fatime.

La Fille du MOVPHTI.

De grace, retournez, ne m'accompagnez plus.
Selim, tes complimens sont icy superflus;
Et puis que l'Empereur n'ayme pas ma presence,
Me seruir est pecher contre la complaisance :
Tu n'en sçaurois douter, il s'en est expliqué.
Pourquoy donc s'arrester pres d'vn sujet mocqué,
D'vne Fille à peu pres sur le Trone placée,
Et qu'on a du Serrail indignement chassée?
M'elisant pour sa femme, Osman s'estoit mespris,
Ie suis auec raison digne de son mépris :
La Fille du Mouphti n'est pas d'vne naissance
Qu'il pût tant honorer auecque bien-sceance;
Il luy faut vn objet qu'auecque plus de soin
Quelqu'vn de ses Bassas fasse venir de loin.
Quelque beauté Latine ou quelqu'autre captiue,
Que l'on aura tiré des mains de quelque Iuifue,
Et que l'on aura veüe en plus d'vne autre Cour,
Sera plus à propos l'objet de son Amour;
Mais ie voudrois sçauoir d'où luy vient ce caprice
De ioindre à m'enleuer la force à l'artifice,
Et m'honorer si fort pour se rire de moy,
Et se mocquer ainsi du Ciel et de la Loy :

Le Prophete là-haut n'aura point de puissance,
Ou, deuant qu'il soit peu, i'en auray la vengeance.
Il aura contre luy tous les bons Musulmans,
Les Anges, les humains, les Cieux, les Elemens;
Et n'eust-il que moy seule à sa mort preparée,
Qu'il sçache que sa vie est fort mal asseurée.
Dites luy, dites luy.

SELIM.

Madame, vn mot tout bas.

Se tournant vers Mamud.

Prends garde que quelqu'vn ne nous escoute pas.

La Fille du MOVPHTI.

Hé! que me veux-tu dire?

SELIM.

Vn secret d'importance.

La Fille du MOVPHTI.

C'est?

SELIM.

Que tout nostre camp fera vostre vengeance,
Et que possible mesme auant la fin du iour,
Vous verrez mal traiter ce Prince à vostre tour.

La Fille du MOVPHTI.

O promesse agreable et douce autant que vaine!

SELIM.

C'est selon l'apparence vne chose certaine.

La Fille du MOVPHTI.

Mais, de quelle façon?

SELIM.

Escoutez seulement,
Ie vous vais declarer le tout confidemment.
A me garder la Foy vous estes engagée,
Par les cruels mépris qui vous ont outragée.

La Fille du MOVPHTI.

Poursuis donc?

SELIM.

Vous sçaurez que ce presomptueux,
Vient de faire vn voyage assez infructueux.
Il s'estoit aueuglé d'vne superbe enuie,
De voir en Conquerant les murs de Cracouie;
Mais de cette entreprise il fut mal satisfaict :
Ce furent des desseins qui n'eurent point d'effet.
Et quoy que proposast son ardeur indiscrette,
Tout son camp mutiné voulut faire retraite.
Luy qui honteusement retourna sur ses pas,
En conçeut vn dépit contre tous ses Soldats,

Mais auec tant de rage et si peu de Iustice,
Qu'il resolut dés lors d'esteindre sa Milice,
De transporter son siege et ses tresors ailleurs,
Pour trouuer vn terroir et des Soldats meilleurs,
Et laisser cette ville en proye à l'Infidelle,
Comme pour l'immoler à sa haine mortelle :
Vous voyez la noirceur de ce grand attentat,
S'il chocque la Patrie et les loix de l'Estat.
Tandis il fait courir vn bruit qu'il s'achemine,
Pour accomplir vn vœu, vers la sainte Medine.
Et que tant de tresors dessus l'onde portez
Sont pour y faire voir ses liberalitez;
Mais il se trompera sur ce qu'il se propose,
C'est assez que Selim ait decouuert la chose,
La Milice auertie, auant qu'il soit demain,
Verra son crime escrit et signé de sa main :
Le selictar Aga m'a confié n'aguere,
Vne lettre d'Osman pour le Bassa du Caire,
Qui fait voir clairement tout ce que i'en ay dit.
Est-ce assez pour remettre vn esprit interdit?
Rien ne nous est suspect, lisez-la cette lettre,
Par qui vostre desir se pourra tout promettre.

La Fille du MOVPHTI.

Ha! ce qu'on me fait voir et qu'on m'a fait ouïr,
En flattant ma douleur, la fait euanouïr!

Au BASSA du Caire.

Nous enleuons d'icy le debris de l'Empire,
Et d'aller voir le Nil nous auons resolu,
Viens au deuant de nous et sagement dechire
Ce billet important dés que tu l'auras leu.

SELIM.

Quoy qu'il ait commandé la lettre est toute entiere,
Et doit à ses malheurs seruir d'ample matiere :
Pourueu que du Mouphti nous soyons secondez,
Les passages bien-tost seront si bien gardez,
Qu'il peut dés ce moment perdre la fantaisie
D'aller asseoir son thrône au delà de l'Asie.

La Fille du MOVPHTI.

Trauaille à la reuolte et fais dés auiourd'huy
Que pour tout renuerser il ne tienne qu'à luy.
Mon Pere absolumeut sçachant cette nouuelle
Mourra de desplaisir, ou prendra ma querele.

SELIM.

Mais si i'auois tant fait auecque mes amis,
Que du Thrône auiourd'huy le Sultan fust demis,
Et que selon le droit et selon vostre enuie,
Osman dans les sept Tours allast perdre la vie;
Dites-moy de quel prix seroit recompensé
Le glorieux Selim, l'ayant ainsi poussé.

La Fille du MOVPHTI.

D'vn honneur nompareil, d'vne immortelle gloire,
Qui mettroit à iamais sa valeur dans l'Histoire.

SELIM.

Mais rien de vostre part?

La Fille du MOVPHTI.

Si tu sçais me vanger,
Ie sçauray de quel front tu braues le danger.
Marche à cette entreprise et que rien ne t'arreste.
Ie connoistray ton cœur quand ie verray sa teste.

SELIM.

Il suffit, il suffit.

La Fille du MOVPHTI.

Va donc et souuiens-toy
Que tu sers ta Patrie, en t'employant pour moy.

MAMVD.

Selim, retirons nous, i'ay peur qu'on nous decouure.
I'entends vn certain bruit d'vne porte qui s'ouure.

SCENE IV.

SELIM, ORCANE, MAMVD.

SELIM.

C'Est Orcane, vn des chefs de nostre faction.

ORCANE.

Le Sultan vient de faire vne belle action.

SELIM.

Elle est épouuantable.

MAMVD.

Elle est assez estrange.

ORCANE.

Mais elle est à sa gloire, elle est à sa loüange.
Il faut que dans l'Histoire elle luy donne lieu,
Et l'y fasse passer ponr quelque Demi-Dieu.
S'il est rien de pareil à son dernier voyage,
C'est la solemnité de ce beau mariage.

MAMVD.

Ce sont des coups d'Estat de son conseil secret.

SELIM.

Ce sont des procedez qu'on void auec regret.
Et des deportements dont la milice émuë,
Si nous en sommes crûs, n'aura iamais la veuë.
Nous sommes tous deceus, nous sommes tous trahis,
Le Sultan va passer dans vn autre pays :
Et ceux qu'il fait agir au bien de ses affaires,
Ne veulent plus du tout qu'il ait des Ianissaires.
Que de femmes de morts, que de Soldats blessez,
Par son proche depart seront recompensez!
Nous qui depuis long-temps attendons à la Porte,
Serons aussi payez d'vne pareille sorte :
Et des gens ébarbez, des bouffons, des flateurs
S'engraisseront du sang de ses bons seruiteurs :
Sans auoir d'aucun faix les espaules chargées,
Ils boiront nos sueurs en doux sorbet changées.

MAMVD.

Il y faut donner ordre, il faut bien empescher
La suitte des conseils qui nous coustent si cher,
Et que ses conseillers, ces lâches hypocrites,
Soient reconnus d'vn prix digne de leurs merites;
Il faudra les traiter auec toute rigueur.

SELIM.

Ie seray des premiers à leur manger le cœur.

ORCANE.

Ie croy que le Mouphti sera de la partie;
Il estoit au Diuan quand sa fille est sortie :
Encor que son esprit soit prudent et caché,
D'vn affront si sanglant son cœur paroist touché :
Il a pris le chemin du camp de la milice,
Feignant d'estre appellé pour vn fait de police.

SELIM.

Allons le consulter sur cette affaire icy,
Cependant que du port on prendra le soucy;
Que l'on empeschera qu'auiourd'huy l'on embarque
Ny Sultan, ny Bassas, ny personne de marque.

MAMVD.

Nous sommes tous perdus s'il vient à se sauuer.

ORCANE.

Mamud, prens cette charge et nous viens retrouuer.
Tout ce qui peut passer du costé de l'Asie,
Nous mettant en peril, nous tient en ialousie.
Auecque vigilance il s'y faut gouuerner.

MAMVD.

Ie conçois assez bien l'ordre qu'il faut donner,
Et ie vais employer à ce secret office,
Les plus forts regiments qui soient dans la milice.

SELIM.

Va donc, de nostre part nous n'épargnerons rien,
Pour faire auecque nous armer les gens de bien.

Fin du Second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

LA FILLE DV MOVPHTI.

STANCES.

PRINCE grand, mais trop orgueilleux
Des dons rares et merueilleux
Que le Ciel fit à ta naissance!
Ne presume pas tant d'vn glorieux destin,
Tu connois ta valeur, tu connois ta puissance,
Mais tu ne connois pas ta fin.

Ne triomphe pas du mépris,
Dont tu m'as mise à si bas pris;
Le Ciel abhorre les Superbes.
C'est auec trop d'orgueil auiourd'huy t'eleuer,
La Foudre bien souuent met plus bas que les herbes,
Les Cedres qui la vont brauer.

Entre ceux qui te sont soûmis,
Tu ne peux faire d'Ennemis,
Qui ne soient fort considerables.
Le bon-heur des plus grands dont on craint le pouuoir
Peut estre trauersé par les plus miserables,
S'ils sont armez du desespoir.

Vne assez grande passion,
Va faire à ma discretion
Cette vengeance desirée.
Selim en ma faueur dessine ton trespas :
Au gré de mes desirs ta mort est asseurée,
Ou bien son amour ne l'est pas.

Lors qu'il m'offre sa liberté,
Tout l'espoir dont il s'est flatté
Se fonde sur tes funerailles.
C'est de tes derniers maux que doit naistre son bien :
Il faut qu'il ait tiré ton cœur de tes entrailles,
Pour auoir quelque part au mien.

Mais que dis-je auoir quelque part?
Son merite arriue trop tard,
Pour s'introduire en cette place.
Il a beau pour me plaire icy s'abandonner;
Il faut qu'il soit certain, quelque chose qu'il fasse,
Que mon cœur n'est plus à donner.

Cieux! des sentimens incertains
Font secrettement que ie crains
Vn effet que ie sollicite.
Puis qu'au destin d'Osman mon triste sort est joint,
Faites qu'absolument il ait ce qu'il merite,
Ou ce qu'il ne merite point.

Quoy pour ses interests auoir le cœur si tendre!
Que diroit-on de toy si l'on t'alloit entendre?
Quel reproche honteux ne te feroit-on pas
Si l'on voyoit en toy des sentiments si bas?
Ce genereux dépit que le mépris excite,
Te laisse donc encor penser à son merite,
Et souffre qu'en peignant sa grace et sa valeur,
Ta memoire s'applique à deceuoir ton cœur?
Tu l'aimes? oui ie l'ayme : eh bien qu'en veux-tu dire,
Raison, qui sur mon ame a pris vn tel empire,
Que dans les mouuements du plus grand desplaisir,
Tu ne luy laisses pas l'vsage du desir?
Ouy! i'aime ce cruel, ouy, i'aime ce barbare,

Et confesse tousiours que son merite est rare;
Ie trouue que sa mine ebloüit tous les yeux,
Qu'il semble que ce Prince est descendu des Cieux,
Comme vn brillant esclair, comme vn foudre de guerre,
Capable de domter tous les cœurs de la terre.
Ie treuue que sans crime on le peut adorer,
Et que tout nostre sexe a droit d'en soupirer.
Mais iusques à quel point s'egare ta pensée?
Oses-tu discourir ainsi qu'vne insensée,
Oublier ta disgrace et mettre sur l'Autel
Vn monstre en cruauté, ton ennemy mortel?
Qui te fit receuoir comme Sultane Reyne,
Et qui t'a degradée auecque tant de haine,
Apres t'auoir monstré par vn soûris amer,
Que tu n'es point aimable et qu'il ne peut t'aimer?
Ha! c'est vne rigueur, Ha! c'est vne insolence
Qui ne doit point tenir ma colere en balance.
Sur le point de sa perte encore balancer?
C'est trop : et ma raison a droit de me tancer.
Il faut que le superbe apprenne à son dommage
A respecter vn sexe à qui tout doit hommage.
Il faut que le cruel, accablé par les siens,
Soit trop chargé d'ennuis pour se mocquer des miens.
Il faut, pour satisfaire à ma haine infinie,
Qu'on éclate tout haut contre sa Tyrannie,
Qu'il soit hay de tous, qu'il soit abandonné,

Qu'il soit assiegé, pris, degradé, detrôné,
Que sa haute valeur se treuue mesprisée,
Qu'aux plus petits du Peuple il serue de risée,
Qu'il perde toute estime et toute authorité,
Qu'ayant perdu l'espoir il perde la clarté;
Et qu'il sçache, emporté de ce courant funeste,
Que s'il m'eust conseruée, il eust sauué le reste.
Voila les sentiments que ie dois conceuoir,
Pour demeurer toûjours aux termes du deuoir.
Que Selim contre luy mene donc les rebelles;
Mais cet homme qui vient m'en dira des nouuelles.

SCENE II.

LA FILLE DV MOVPHTI, MVSVLMAN.

La Fille du MOVPHTI.

APproche, Musulman, qui te fait larmoyer?

MVSVLMAN.

C'est Madame vn succez qui me vient d'effrayer.

Pages 29 et 30.

Vn prodige d'audace, vn miracle de gloire
Que la posterité ne voudra iamais croire,
Et que moy qui l'ay veu, ce rare euenement,
Ne puis m'imaginer qu'auec estonnement.

La Fille du MOVPHTI.

Hé! de grace dy moy, quelle est cette auanture?
Le sang du Saint Mouphti t'en prie et t'en coniure.

MVSVLMAN.

Madame, en vn moment vingt mil hommes armez
S'estoient parmy la ville en bataillons formez;
Ils murmuroient tout haut et, parmy leurs murmures,
Contre le grand Vizir vomissoient des iniures,
Disoient que cet objet et de haine et d'horreur,
Qui vouloit vers le Caire enleuer l'Empereur,
Meritoit sur le champ de perir d'vn supplice
Qui se treuuast conforme à sa noire malice.
Les armes à la main ils alloient le treuuer,
Iuroient que le Serrail ne le pourroit sauuer,
Et poussans mille cris qui montoient iusqu'aux nuës,
Ils en gagnoient desia toutes les auenuës;
Lors que pour effrayer les chefs de ce party,
Les portes s'entrouurant, Osman en est sorty,
Et s'est conduit au pas vers cette multitude,
Qui ne l'a veu venir qu'auec inquietude.

Il sembloit qu'auec art il auoit dedaigné
Que dans vn si bel acte il fust accompagné.
Estant seul à cheual, sa personne admirable
Aux yeux de tout le monde estoit plus venerable,
Pour donner l'espouuante à ce grand armement,
Quarante Capigis le suiuoient seulement,
Et six Pages d'honneur dont l'vn portoit sa trousse,
Et les autres tenoient les cordons de sa housse :
Dessus ses brodequins et sur sa veste encor,
Eclatoient des rubis, des perles et de l'or,
Et dessus le foureau d'vn riche Cimeterre,
Qu'on redoute aux combats à l'egal du Tonnerre,
Et qui fait resplendir de mortelles clartez,
De larges diamants brilloient de tous costez;
Mais cette belle taille et cet air magnifique,
Qui font comme l'amour la Fortune publique,
Ebloüissoient les yeux et frappoient les esprits
Auec mille brillans qui sont d'vn autre pris.
Apres auoir lancé des regards tout de flame,
Qui passants sur les fronts penetroient iusqu'à l'ame,
Et faisant dans les cœurs vn merueilleux progrez,
Voicy ce qu'à la troupe il a dit à peu pres :
« Qui veut dans ce tumulte attirer ma disgrace?
Ne suis-je pas Osman, de l'Othomane race?
Qui fais trembler la terre à mon Auguste aspect,
Et qui sers le Prophete auec humble respect?

Pages 31 et 32.

A-t'on peu remarquer quelque sujet de blâme,
Entre mes actions mesme au fonds de mon Ame,
Pour vouloir abaisser à de seruiles Loix,
Celuy qui sous ses pieds tient les testes des Rois?
Qu'est-ce qu'on peut produire à mon desauantage?
Me peut-on accuser de manquer de courage,
Et n'ay-ie pas fait voir les traits d'vne valeur,
Dont les plus grands perils augmentent la chaleur?
Lors que sur les Chrestiens i'ay fait quelque conqueste,
Ay-ie lâché le pied marchant à vostre teste?
Et quelqu'vn m'a-t'il veu balancer tant soit peu,
Pour donner auec vous au iour du plus grand feu?
Suis-je vn Prince hebeté, suis-je vn Prince barbare,
Voluptueux, ingrat, cruel, iniuste, auare,
Qui de vin chaque iour s'enyure en lieu secret,
Et que l'on voye au trône auec quelque regret?
Entre tant de soldats est-il quelque personne,
Qui de vices pareils m'accuse ou me soupçonne?
Il n'a rien qu'à parler, il n'a qu'à repartir,
Ie le feray mourir aussi tost que mentir. »
Il mit, disant ces mots, la main au cimeterre,
Et porta ses regards sur tous les gens de guerre :
Qui touchez et transis d'vn si noble courroux,
Iettant les armes bas, se mirent à genoux,
Et comme en vn instant amolis par des charmes
Autour de l'Empereur verserent tous des larmes;

En suitte le Sultan par tout s'est promené,
Visitant tous les rangs de ce Camp estonné,
Et voyant des soldats dont la mine insolente
Sembloit respecter peu la sienne menaçante
Il a fait vn signal parmy les assemblés
A douze Capigis qui les ont estranglez;
Mais soudain, sans murmure et sans qu'à ce spectacle,
La troupe soûleuée ait apporté d'obstacle,
Et vingt mille soldats d'vn seul homme pressez,
Sont deuenus muets comme des marbres glacez :
Ainsi le grand Osman laissant par tout la crainte,
Du Serail qu'il habite a regagné l'enceinte;
Mais au tout petit pas et comme faisant voir
Qu'il faut que l'Vnivers tremble sous son pouuoir.
Madame, c'est ainsi que la chose s'est faite.

La Fille du MOVPHTI.

L'euenement est beau, i'en suis fort satisfaite,
C'est assez.

MVSVLMAN.

Mais Selim, qui tourne icy ses pas,
Possible vous dira ce que ie ne sçay pas,
Luy qui faisoit agir cette troupe animée.

La Fille du MOVPHTI.

Il suffit du succez dont tu m'as informée.

SCENE III.

SELIM, La Fille du MOVPHTI.

SELIM.

MAdame, par l'auis que ie viens vous donner,
D'vn effet merueilleux ie vay vous estonner,
Et de quelque vertu dont vous soyez pourueuë,
Cela vous surprendra, vous en serez emuë;
Escoutez vne chose estrange au dernier point.

La Fille du MOVPHTI.

Selim, tes lâchetez ne me surprendront point,
On me vient d'auertir qu'elles sont sans pareilles,
Et leur bruit à l'instant a frappé mes oreilles.
Bien loin d'executer ce que tu m'as promis,
Tu viens d'abandonner tous nos meilleurs amis;
Osman, seul à cheual, t'a fait quitter les armes,
Et fleschir les genoux et respandre des larmes :

Et vrayement ton courage a fort bien reussy,
Puis que dans ce danger tes pleurs l'ont adoucy :
Quoy ! ce braue Bassa, cette ame grande et forte,
Se laisse espouuanter aux Huissiers de la Porte?
Vne terreur soudaine a figé tout son sang,
Il en frissonne encor, il en paroist tout blanc;
Mais puis qu'on le remarque entre ceux qui murmurent,
Il faudra que sa fuite, ou la mort le r'asseurent.
Retourne voir Osman, ce Heros glorieux,
Qui tire à point nommé des larmes de tes yeux.
Va l'adorer encore, et par ta flaterie
Modere adroictement l'excez de sa furie;
Suis-le vers le grand Caire auecque ses Mignons,
De peur d'estre estouffé comme tes compagnons :
Euite sagement tout accident funeste,
Mais ne me voy iamais.

SELIM.

Apprenez donc le reste.
Madame, vous sçaurez qu'eloigné de la peur,
Ie n'ay iamais manqué ny de foy, ni de cœur.
Escoutez-moy de grace.

La Fille du MOVPHTI.

Et que me peux-tu dire?

SELIM.

Que seul i'ay releué la gloire de l'Empire,
Qu'Osman est en peril et que, ce mesme iour,
Quelque grand changement fera voir mon amour.

La Fille du MOVPHTI.

Ne tien point ces propos; ta vanité me blesse,
Dis plustost que tes pleurs feront voir ta foiblesse.
Va, va, par ma vengeance, egalant son mespris,
I'auray de ce beau coup et la peine et le prix.
Il apprendra bien-tost, par vne fin tragique,
Que i'aspire à l'honneur d'vne fille Heroïque.
Il sçaura qu'auiourd'huy mon cœur s'eleue bien
Au dessus de mon Sexe et possible du sien :
I'ay des pressentiments, quoi que Selim me iure,
Que cette seule main vangera mon injure.

SELIM.

Mais, Madame, escoutez.

La Fille du MOVPHTI.

Ha! ie n'escoute rien.

SELIM.

Madame, ie tairay ce que vous sçauez bien,
Ce desespoir d'Osman, cette audace effroyable,

Dont encor la grandeur me paroist incroyable.
Apprenez seulement que lors qu'il est sorty,
I'estois dans la Mosquée auecque le Mouphti :
Qui, pour mieux appuyer ce coup de consequence,
Animoit nos Bassas par sa viue Eloquence,
Excitoit tout le peuple et lui donnoit horreur
Des dangereux conseils qu'embrasse l'Empereur :
Desia de tous costez la populace instruite
De ses mauuais desseins, du complot, de sa suitte,
Murmuroit dans le Temple et parloit hautement
Contre la cruauté de son gouuernement :
Alors qu'vn Ianissaire approchant auec peine,
Tout couuert de sueur, comme tout hors d'haleine,
Aborda vostre Pere et lui vint annoncer,
Ce qui tout en public se venoit de passer.
Et comme Osman superbe et tout enflé de gloire
Rentroit dans le Serrail apres cette Victoire,
Et de son bel exploict laissoit nos mutinez
Auec confusion sur la place estonnez,
Nous y marchons, Madame, et vostre Pere mesme
Vient pour les rasseurer dans ce peril extreme,
Leur reproche tout haut, comme vne trahison,
Cette docilité contraire à la raison.
Ce lâche abaissement deuant vne puissance
Qui pour nous exposer, nous soustrait sa presence,
Et transportant ailleurs son Siege et ses tresors,

Ne laisse que sa haine en ces funestes bords.
Ses propos sont goustez, sa voix est vn Tonnerre
Qui resueille l'audace au cœur des gens de guerre.
Lors, deux Bassas et moy courons de rang en rang,
Et de termes pareils leur echauffons le sang,
Mettons deuant leurs yeux de nouuelles images,
De tant d'affronts receus, de mespris et d'outrages,
Et faisans contempler à ces soldats troublez
Leurs tristes compagnons sur le champ estranglez,
Leur ostons le respect qu'ils ont pour la personne
D'vn qui les extermine, ou qui les abandonne.
Les Ianissaires lors reprennent leurs esprits
Et les armes en main poussent de nouueaux cris,
Marchent vers le Serrail d'vne vistesse prompte
Et se promettent bien de reparer leur honte :
Moy, ie marche à leur teste et leur parle tousiours,
Afin que leur ardeur s'echauffe à mon discours.
Quoy qu'on puisse opposer à des troupes si fortes,
Nous allons du Serrail faire enfoncer les portes.

La Fille du MOVPHTI.

Comment, de but en blanc, sans luy faire sçauoir
Que l'on s'appaisera s'il fait mieux son deuoir?

SELIM.

Madame, vostre Pere est vn grand Politique :
De treuuer vn pretexte il sçait bien la pratique.

Deux articles deuant luy seront exposez
Et nous sçauons fort bien qu'ils seront refusez.
Sur ce premier refus, nostre effroyable ligue,
De mesme qu'vn torrent qui renuerse vne digue,
Et va du Laboureur destruire le trauail,
Ira du mesme pas enfoncer le Serrail.

La Fille du MOVPHTI.

Pour coniurer bien-tost cette grande tempeste,
Osman n'aura qu'à faire vn signe de la teste.
L'auantage, Selim, n'est pas donné des Cieux
De pouuoir soûtenir les regards de ses yeux.

SELIM.

Vous le verrez.

La Fille du MOVPHTI.

Va donc sans tarder dauantage,
Profite bien du temps, poursui ce grand ouurage :
L'occasion est chauue et prompte à s'eloigner,
Aussi-tost qu'elle s'offre, il la faut empoigner;
Mais encor que Selim auecque diligence,
Au hazard de perir trauaille à ma vengeance,
C'est genereusement, qu'il se souuienne bien
Que pour tous ses trauaux ie ne luy promets rien.

SELIM.

Tu ne me promets rien pour vn si grand seruice?
C'est par ingratitude ou c'est par artifice :
Ie n'ay qu'à trauailler, pour en venir à bout,
Tu ne me promets rien; mais ie me promets tout.

Fin du troisiesme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

OSMAN, LODIA, Precepteur.

OSMAN.

M'EMBARQVER à la haste? Il ne sera pas dit
Que ce nouueau murmure ait eu tant de credit,
Et que pour euiter des rumeurs populaires,
Vn Sultan soit de nuit passé dans ses galeres.
Quoy, dans cette foiblesse Osman pourroit tomber?
Non, non, il veut partir et non se derober.

Il faut que la trompette en tous lieux retentisse,
Et que de mon depart le peuple elle aduertisse.
Ie veux sortir au pas, et voir si sans effroy
Quelqu'vn entreprendra de parler contre moy?
Le Bassa de la mer sans sujet apprehende,
Il n'a pas digeré les choses qu'il me mande;
Et ce zele qu'il n'a que pour ma seureté,
Doit estre plus ialoux de mon authorité.
Ie ne suis pas aussi resolu de le croire,
Ie prendray seul le soin de conseruer ma Gloire.
Dis luy qu'à mon egard les affaires vont bien :
Tandis qu'il se repose et qu'il ne craigne rien.
Apres auoir remis la trouppe mutinée,
Ie pourray m'embarquer demain l'apresdinée.
Qu'il tienne cependant ses soldats sur la Mer;
Afin que les forçats soient tous prests à ramer;
Et toy, qui pris tousiours soin de ma nourriture,
Vien me donner conseil dessus cette auanture!
Et sans dissimuler dis moy ton sentiment
Sur l'estat de ce trouble et de mon partement,
Parle et sans me flater.

LODIA.

Seigneur, ton grand courage
S'accroist dans le peril et depite l'orage;
Mais la fureur des vents, l'orgueil des flots mutins

Font souuent faire bris aux plus heureux destins;
Et c'est pourquoy, Seigneur, toutes les sages testes
Auec discretion respectent les tempestes :
Tempère s'il te plaist la force de ton cœur,
Qui de tout, en tous lieux, veut demeurer vainqueur,
Et mesnage vn peu mieux le cours de cette vie,
Dont Alexandre mesme eut soûpiré d'enuie.
Garde mieux ta personne et n'expose pas tant
Ces tresors qu'vn malheur peut perdre en vn instant.
Tu sçais que ta milice est toute mecontente,
Et qu'elle est en fureur autour de toy flotante :
S'il faut qu'elle s'eleue vne seconde fois,
Elle te peut porter en de mauuais détroicts;
L'Histoire te conseille et si tu la contemples,
Beaucoup de tes ayeux te fourniront d'Exemples :
Qui s'estans mal conduicts ou s'estans mal gardez,
Par ces Soldats mutins ont esté degradez;
Et pour s'estre conduicts par de mauuaises traces,
Auec confusion sont morts dans leurs disgraces.
Seigneur, dessus ce point ie ne te flatte pas,
Demeure s'il te plaist, ou bien haste tes pas.
Oppose ta puissance à ce torrent terrible,
Si tu crois en auoir vn succez infaillible;
Sinon destourne-toy pour le laisser passer,
De peur que sa fureur vienne à te terrasser.

OSMAN.

Le sang à ce discours au visage me monte,
Ie partirois pour viure et viure auecque honte,
Et ie serois par là reduit honteusement,
A porter d'Empereur le titre indignement :
Quoy, des Soldats mutins, sans cœur et sans conduitte,
M'obligeront à prendre vne honteuse fuite,
Ie craindrois leurs clameurs, ie craindrois leur abort,
Moy qui dans les combats n'ay peu craindre la mort,
Moy, qui portant mes pas aussi loin que mes Peres,
Ay semé la terreur sous les deux Hemispheres,
Ie serois ebranlé par ces fils de Chrestiens,
Qu'vn opprobre odieux met au nombre des chiens :
Quand ils s'assembleroient, cette canaille emuë
Ne pourroit soûtenir vn éclat de ma veuë :
Puis, que feroit le peuple en cette occasion,
Se voudroit-il mesler dans la sedition?
Seroit-il aueuglé iusqu'à me méconnoistre,
Luy qui m'a veu regner apres m'auoir veu naistre?
Pourroit-il oublier l'honneur de nos Ayeux
Dont la grandeur encore eclate dans nos yeux?

LODIA.

Non, non, Seigneur! ton peuple est selon l'ordinaire,
D'vne humeur pacifique, et douce, et debonnaire,

Il pense à son trafic, il pense à son trauail
Et sçait qu'il vit en paix par l'ordre du Serrail;
Que sans l'auctorité d'vn Sultan Iuste et Sage,
Ses femmes et ses biens seroient mis au pillage,
Et qu'il seroit porté dans d'extremes dangers
Par nos propres Soldats ou par des Estrangers :
Il est tout alarmé de ces rumeurs publiques
Et de se voir contraint de fermer ses boutiques;
Mais quoy que de son Peuple Osman soit fort aimé,
Qu'est-ce que peut tenter ce peuple desarmé?
Pour abatre auiourd'huy l'orgueil du Ianissaire,
Vn secours plus puissant te seroit necessaire.

OSMAN.

Ie n'ay pour arrester tous ces braues guerriers
Qu'à faire du Serrail armer les Officiers?

LODIA.

Vn autre expedient me vient à la pensée,
Contre quelqu'vn des tiens cette troupe est poussée?
L'honneur de tes bien-faits irrite son courroux,
De tout ce qui la fâche elle se prend à nous,
Saoule de nostre sang cette race mutine,
Qui porte en ton Estat vne ardeur intestine :
Nous serons trop heureux t'exprimant nostre foy,
De seruir de victime et de mourir pour toy.

OSMAN.

Comment, pour contenter ces troupes criminelles
Nous abandonnerions nos seruiteurs fidelles?
Nous aurions trop d'horreur de cette lâcheté,
Lors que nous les perdrons, nous perdrons la clarté.
Mais que me veut ma Sœur les yeux couuerts de larmes?

SCENE II.

LA SVLTANE Sœur, OSMAN, LODIA.

La SVLTANE Sœur.

SEigneur, tout est perdu; vingt mil hommes en armes
Menacent le Serrail et viennent fondre icy!
Tu les verras bien-tost.

OSMAN.

Ils nous verront aussi;
Mais du cours de tes pleurs essuye vn peu la trace,
Car c'est vne foiblesse indigne de ta race.

La SVLTANE Sœur.

Seigneur! souffre mes pleurs dans ce mortel effroy
Sçachant que ie ne pleure et ne crains que pour toy!
S'il falloit qu'auiourd'huy tu fusses dans le Caire,
L'image de la mort ne m'estonneroit guere;
Mais te voyant icy dans vn grand embaras,
Ayant de tous costez des mutins sur les bras,
Te sçachant assiegé de toute vne Milice,
Ie m'afflige Seigneur! auec quelque Iustice :
Tu n'as fait qu'echaper de l'orage passé,
Et ie vois qu'aussi-tost il est recommancé!

LODIA.

I'ay peur que le Mouphti dont toute la famille
S'interesse au mépris qu'on a fait de sa fille,
Par vn trait de vengeance en cette occasion,
N'ait reueillé le trouble et la sedition,
Et retordant la Loy d'vne subtile addresse,
N'en explique les points pour nuire à ta Hautesse.

La SVLTANE.

On dit que consulté par ces mutins armez,
Il escrit des billets dont ils sont animez,
Et qu'au lieu qu'il deuroit leur imposer silence,
Ce meschant en raison fonde leur insolence.

Par ses escrits, Seigneur! comme par ses discours
A la fureur passée il donne vn plus grand cours.

OSMAN.

Si ce vieux hypocrite excite ma colere,
Par le Chef glorieux d'Acmat qui fut mon Pere,
Bien que parmy le peuple on le reuere tant,
Ie luy feray voler la teste en vn instant.
Et par là feray voir au Peuple de la Thrace,

A ce vers il se fait grand bruit derriere le Theatre.

Qu'vn trespas violent suit de pres ma menace,
Et que le châtiment ne peut iamais manquer
A quiconque entreprend de me venir choquer.
Mais quel grand bruit desia vient frapper nos oreilles?
Oze-t'on nous troubler par des rumeurs pareilles?
Dépesche de ma part, va t'en leur ordonner
De garder le silence, ou de s'en retourner :
Si de ce mandement ils n'ont aucune crainte,
I'iray sur le balcon pour entendre leur plainte.

SCENE III.

Vn CAPIGI, ORCANE, MAMVD, SELIM, Compagnie de Soldats.

CAPIGI.

MVsulmans, qui vous meut? qui vous met en fureur?
Et que pretendez-vous?

ORCANE.

Parler à l'Empereur.

MAMVD.

Nous luy voulons parler et pretendons encore
L'informer sur le champ des choses qu'il ignore.

CAPIGI.

Possible vos soupçons vous le font figurer?

SELIM.

Ouy, de ce qu'il ignore ou qu'il veut ignorer,
D'vn dangereux Conseil qui va perdre l'Empire,
S'il ne fait pour Osman quelque chose de pire.

CAPIGI.

Parlez de l'Empereur auec plus de respect.

SELIM.

Nous sçauons comme toy ce qui nous est suspect,
Nous connoissons fort bien cette fausse fenestre,
D'où souuent en secret il nous oit sans parestre;
Mais ce n'est plus le temps de surprendre les siens,
L'excez de ses rigueurs relâche nos liens,
Et son Camp glorieux, qu'il mal-traite et qu'il braue,
Ne sçauroit plus souffrir qu'on le traite en Esclaue.
Nous voulons promptement luy donner des aduis.

ORCANE.

Et si nous pretendons encor qu'ils soient suiuis.

Osman parest en vn Balcon.

MAMVD.

Ouure donc cette porte auant que l'on t'en presse :

SELIM.

Ouure, ouure vistement!

CAPIGI.

Vous voyez sa Hautesse.

SCENE IV.

OSMAN, ORCANE, SELIM, MAMVD.

OSMAN.

QVi vous fait assembler pour me donner conseil?
L'ombre est-elle en estat d'eclairer le Soleil?
Et ceux dont le reproche a diffamé la vie,
Doiuent-ils se mesler de calmer mon enuie?
Vous estes-vous emus en fuyant les combats,
Pour voir si vostre sens vaut mieux que vostre bras?
Et si pour restablir les affaires publiques
De fort mauuais Soldats seront bons politiques?

Il fait beau voir icy ces Enfans de tribut,
Qui de tous les humains sont le dernier rebut,
Nous empresser ainsi de leurs vaines requestes,
Eux dont la lâcheté retarde nos conquestes :
Ne leur souuient-il plus qu'au temps qu'il faut marcher
Nostre Hautesse mesme a peine à les chercher?
Lors qu'il faut rauager d'estrangeres Prouinces,
Porter nos alliez, ou châtier des Princes
Et rendre à cet Empire vn seruice important,
Leur Corps si paresseux ne se haste pas tant.
En ces occasions, ces gens qui font les braues,
Se tiennent iour et nuit enfermez dans des caues :
S'enyurent en secret, n'osent se faire voir,
De crainte de respondre à la voix du deuoir,
De peur de partager vne gloire immortelle,
S'ils marchoient sur mes pas où l'honneur les appelle.

Auez-vous oublié combien les Polonnois
En vne Lune ou deux vous ont battus de fois?
Mais en nombre inegal, sans nulle resistance,
Et mesme sans garder de rang ny de distance,
Sans redouter la honte et d'autres chastiments
Et sans prester l'oreille à nos commandements.
Allez, hommes sans cœur! sortez, lâche canaille!
Tesmoignez vostre audace au front d'vne bataille,
Opposez-vous alors à nos mauuais destins,

Et dans vn plain repos faites moins les mutins.
Reglez vos actions, ô Milice imprudente!
Et non les volontez d'vne Ame independante
Dont vostre lâcheté soûtient mal l'interest,
Et qui peut librement faire ce qu'il luy plaist :
Vous excitez en vain cette rumeur mutine,
Lors que ie veux partir pour la Sainte Medine :
Vers le sacré tombeau ie porteray mes pas,
Que vos seditions ne retarderont pas.

ORCANE.

Seigneur, accorde-nous vn moment d'audience,
Donne-toy pour ta gloire vn peu de patience!
Nous auons quelque chose à te representer.

CAPIGI.

Silence, le Sultan fait signe d'escouter.

ORCANE.

Seigneur, qui des grands Rois és le Maistre ou l'Arbitre!
Qui te nomme vn Soleil, te donne vn iuste tiltre;
Mais comme l'on connoist et comme nous voyons,
De cet Astre brillant nous sommes les rayons :
Puisque nostre valeur exprime sa puissance
Et fait sentir sa bonne ou mauuaise influence.
Nous pouuons dire aussi que l'Empire est vn Corps
Composé de Citez, d'hommes et de tresors,

Et que pour luy fournir des forces necessaires
Nous sommes auiourd'huy ses nerfs et ses arteres :
Toy, Seigneur, és son Chef qui le dois gouuerner,
Regler ses mouuements et non l'abandonner!
Car c'est en cet Employ que ta vertu parfaite
Doit hautement respondre à la Loy du Prophete.
Ne te souuient-il plus lors que sur nos pauoys
Nous t'eleuames haut en te donnant nos voix;
Quand nostre election vint auec la Puissance
Auantager ainsi l'ordre de ta naissance :
Nous ne t'auons éleu que pour nous bien traiter,
Pour payer nos trauaux et non pour nous quitter,
Et les douleurs aussi que nous auons senties,
C'est de quoy ce grand Chef rompt auec ses parties,
Et suiuant d'vn depit le mouuement ardant,
Va par vn prompt depart se perdre en nous perdant.
Seigneur, pour desoler nos troupes éplorées,
Tu fais semer partout des raisons colorées,
De pretextes diuers appuyant ton courroux,
Tu blâmes nostre Corps et tu te plains de nous!
Tu dis qu'en la Pologne, où ton desir aspire,
Nous auons raualé la Gloire de l'Empire,
Que nous auons plié deuant les Polonnois,
Sans vouloir escouter tes ordres ny ta voix;
Seigneur, quand de faillir nous serions incapables,
Voulant nous accuser, tu nous rendrois coupables;

Pages 46 et 47.

Mais sur ce braue fait à ta veuë intenté,
Crois moins à ta colere et plus à ta bonté.
Pense mieux à la chose et ta noble indulgence
Esteindra dans ton cœur tout desir de vengeance.
Quand tu fis ce voyage estrange et mal heureux,
Manquas-tu de Soldats braues et genereux?
Vne histoire fidelle en a conté cent mille
Victimes en ces lieux d'vn projet inutile,
D'vn dessein qui pour toy sembloit vn peu trop bas,
Et que les gens de bien ne te conseilloient pas;
Nous ne manquasmes point dans ce triste voyage
D'ardeur pour te seruir, de force et de courage :
Si nos armes alors eurent peu de bon-heur,
L'on y vid de la perte et non du deshonneur :
Et le Niester superbe a trop fait de trophée
D'vne troupe Turquesque en ses flots estoufée :
Toutesfois l'Ennemy, dont tu dis les explois,
Serré de tous costez et reduit aux abois,
D'vne Milice foible, et lâche, et méprisée,
Receut pourtant la Paix qui luy fut imposée;
Cinq articles nouueaux de son Prince acceptez
Decouurent clairement qu'ils furent les domptez,
Pourquoy donc auiourd'huy ta Hautesse animée
Nous doit-elle traiter en deserteurs d'armée?
Et veut-elle en fuyant nous reduire à la faim,
Lors qu'elle est obligée à nous donner du pain?

Pourquoy faut-il, Seigneur! employer l'artifice
Pour tromper auiourd'huy ton Peuple et ta Milice?
Quoy? feindre pour la Mecque vn vœu de Sainteté;
C'est te trahir toy mesme auec impieté!
Et c'est prendre à tesmoin la Puissance Diuine
D'vne mauuaise foy que Bisance deuine,
Et qui sous la couleur d'vn voile specieux
A paru dés l'abord toute claire à nos yeux.
Nous sçauons bien, Seigneur! que ce pelerinage
Est vrayment vne fuite et non pas vn voyage :
Il ne faut point vser de serments superflus;
On void bien que tu parts pour ne reuenir plus.
Tu n'as rien oublié de toutes tes richesses;
On en a veu remplir vn grand nombre de quaisses,
Et le soin d'emporter tes plus riches tresors
T'a fait mesme passer iusqu'au sejour des morts.
L'ame du grand Acmat dans vne voûte obscure,
Si l'on en croit les tiens, en a fait vn murmure,
S'est plainte bassement de quoy l'on est entré
Pour oster vne enseigne à son Turban sacré :
Et mesme t'a repris, par des songes funestes,
Du dessein que tu fais d'abandonner ses restes.
Quitte donc cet objet qui t'est pernicieux,
Et qui peut t'attirer la colere des Cieux;
Et pour mieux conseruer ta gloire et ta Couronne,
Sois vn peu moins facile aux conseils qu'on te donne :

Reconnois le danger où ce charme t'a mis,
Et discerne les tiens d'entre tes Ennemis;
C'est ce que nostre Corps en larmes te demande.

MAMVD.

Et les testes des trois qu'il faut que l'on nous rende.
Pour nous voir à la fin d'vn si grand desplaisir,
Il faut que nous ayons celle du grand Vizir,
Celle du Secretaire et celle de ce traistre
Qui s'est rendu si riche en derobant son Maistre.

OSMAN.

Leur audace à tel point ose se deregler!
Où sont des Capigis qu'on les aille estrangler.

ORCANE.

Ne ferme plus l'oreille à nos iustes requestes!
Seigneur, fais sur le champ qu'on nous donne ces testes.
Si tu ne satisfais nos desirs promptement,
Nous irons les saisir dans ton appartement.

LODIA.

Quoy? parler à la Porte auec tant d'insolence?
Musulmans, l'Empereur vous impose silence!
Il est temps de vous taire et de vous retirer.

SELIM.

Non pas sans le reuoir, et sans te déchirer;
Monstre, qui te nourris des miseres publiques,
Et t'enrichis toûjours par des moyens obliques.
Qu'on tire sur ce traistre! Il a beau se cacher,
D'entre les bras d'Osman nous l'irons arracher.
Donnons, mes Compagnons? Cette affaire auancée
N'a pas lieu maintenant d'estre plus balancée :
C'est trop indignement se laisser rebuter,
C'est assez discourir; il faut executer.
Mamud, pour consoler tout le camp qui soûpire,
Ordonne de l'attaque et que le canon tire.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

OSMAN Seul.

O Fortune! Nimphe inconstante,
Qui, sur vne conque flotante,
Fais tourner ta voile à tout vent!
Auras-tu pour Osman des outrages sans nombre?
Il est si fort changé que ce n'est plus que l'ombre
De ce grand Empereur qu'il fut auparauant.

Le desordre de la licence,
Qui choque auiourd'huy ma Puissance,
N'eut iamais de comparaison.
On ne void en ce lieu que sang et que tueries,
On brise le Serrail, et le feu des furies
Se porte sans respect iusqu'en cette Maison.

D'icy la Raison est bannie,
Le cours d'vne aueugle manie
N'y reconnoist plus le deuoir.
En ces extremitez quel secours dois-ie attendre?
Mes amis sont esteints, ce n'est plus rien que cendre,
Et tous mes ennemis accroissent leur pouuoir.

Monstres ennemis du merite,
Et que son bel esclat irrite!
Finirez-vous par mon trepas?
Et vous, chers seruiteurs, honorables victimes,
Dont la fidelité passe pour des grands crimes,
Mourray-ie du regret de ne vous vanger pas?

Rien n'est égal à ma disgrace :
Le mal-heur me suit à la trace,
Ie ne sçay plus où me guider.
Ie me trouue accablé de soucis et de peines;
Et qui ne connoit point les miseres humaines,
Pour en voir le Tableau n'a qu'à me regarder.

Mon Turban n'a plus sa Couronne :
Son esclat pompeux enuironne
Le front d'vn Deruis hebeté.
Mustapha l'insensé m'oste mon heritage,
Tout le monde me quitte et pour tout auantage
Ie n'ay que ma valeur qui ne m'a point quitté.

Mustapha proclamé prendroit vne Couronne
Sur la teste d'Osman? d'Osman? Cela m'estonne.
Si les fils d'Ismaël, dont le Camp glorieux
Paroist tantost vaincu, tantost victorieux,
Auoiènt en nos combats le sort si fauorable
Que leur prosperité me rendît miserable :
Encor qu'à leur progrez ie me visse immolé
Ce malheur éclatant me rendroit consolé;
I'y verrois pour le moins quelqu'ombre de Iustice;
Vn beau coup me feroit tomber au precipice.
Si c'estoit Ladislas, que i'ay veu quelquesfois
Combattre au premier rang dans de fameux explois,
Et monstrer aux perils vn courage intrepide,
Que pousse la valeur et que la gloire guide :
Ie ne trouuerois pas mon sort trop inhumain.
Ie dirois : ie peris; mais d'vne belle main.
Et le bras glorieux sous lequel ie succombe,
De ses propres Lauriers peut honorer ma Tombe.

Mais que ie sois destruit, mais que ie sois chassé,
Par vn homme idiot, par vn oncle insensé,
Qui s'est reduit luy-mesme en vn lieu solitaire,
Qui ne sçauroit parler, ny ne sçauroit se taire;
Qu'à ce Prince hebeté l'Empire soit offert,
C'est vn nouueau Dedale où ma raison se perd :
C'est vn accablement où toute ma constance
Ne sçauroit opposer assez de resistance,
Ie ne puis démesler vn nœud si fort confus,
Ie m'y void, ie m'y cherche, et ne m'y trouue plus.
Toutesfois, quelque espoir flate encore mon ame.
Vssin Bassa me garde vn zele tout de flame;
Il peut encor pour moy quelque ligue former
Auec son confident le Bassa de le Mer.
Il faut que i'aille voir ce couple si fidele
Qui soûtiendra ma chûte et prendra ma querelle :
Il faut mettre à l'épreuue vne longue amitié,
Que peuuent augmenter les traits de la pitié.
Cieux! qu'est-ce que ie vois! Cette fille importune
Accroit par son objet ma mauuaise fortune,
Ne prenons pas la route où ses pas sont tournez,
Ou passons promptement, le mouchoir sur le nez.

SCENE II.

La Fille du MOVPHTI, OSMAN, FATIME.

La Fille du MOVPHTI.

ARreste, digne Prince! autant que miserable,
Sois ciuil à qui plaint ton sort si deplorable,
Et saluë, en passant, la fille d'vn Mouphti
Qui de tant de mal-heurs t'auroit bien garenty;
Si tu n'eusses troublé la paix de sa famille,
En faisant vn éclat au mespris de sa fille;
Si ton orgueil trop grand eust vn peu respecté
L'éclat de ses vertus et de sa sainteté;
Tes iours auroient le calme au lieu de la tempeste,
Le Diadesme encor brilleroit sur ta teste,
Et le sacré respect de la religion
Prendroit tes interests en cette occasion.
Mon Pere affermissant sur ton front la Couronne
Maintiendroit le respect qu'on doit à ta personne :

Auant que de la sorte on t'osast assaillir
La Loy de Mahomet viendroit à deffaillir.
Dans tes mauuais succez tu vois ton iniustice;
Tu vois quel est le tort que t'a fait ton caprice.
Que me peux-tu respondre en ce funeste iour?

OSMAN.

Que ie trouue mes maux plus doux que ton amour.

La Fille du MOVPHTI.

I'aurois par mon amour affermy ta Puissance.

OSMAN.

Ce mal auroit possible accablé ma constance.

La Fille du MOVPHTI.

Mon amour en ta bouche vn mal se peut nommer!

OSMAN.

Ie penserois plustost à mourir qu'à t'aymer.

La Fille du MOVPHTI.

Seigneur! par ces rigueurs tu punis mon audace,
Qui trop insolemment s'attache à ta disgrace :
Aussi, t'oser blâmer durant cette saison,
C'est manquer de courage autant que de raison.

Pardonne-moy ce crime, ô Prince magnanime!
Si ce premier transport peut passer pour vn crime,
Tu sçais bien que mon Sexe a trop de vanité
Pour estre sans dépit quand il est rebuté;
Mais ie tiendrois pourtant mes pensers condemnables
S'ils osoient insulter au sort des miserables.
Si la publique voix d'vne aueugle fureur
N'auoit point à tes yeux fait vn autre Empereur,
Si ton authorité reprenoit la licence,
Si le Serail encor estoit en ta puissance,
Et qu'on t'en vid sortir en glorieux vainqueur,
Ie prendrois vn poignard pour te percer le cœur,
Et faire voir à tous par l'effet de ma haine
Que ie merite bien d'estre Sultane Reyne:
Mais auiourd'huy, Seigneur, te voyant dethrôné,
Mal voulu des Soldats, des tiens abandonné,
Sans credit, sans amis, et mesme sans retraite,
Ie suspens ma vengeance et nostre Paix est faite.
Mon cœur en tes malheurs treuue si peu de droit,
Qu'il iroit s'opposer à qui te poursuiuroit,
Te seruant de bouclier dans cette violence
Pour preseruer ton sein des traits que l'on te lance:
Mais sur ces sentiments ne t'imagine pas
Que ta grandeur passée eut pour moy des appas.
Ie trouuois ta personne encor plus precieuse
Et ie ne t'aimois point comme vne ambitieuse.

De peur que ton esprit ne soit en quelque erreur,
I'aymois Osman luy-mesme et non pas l'Empereur,
Et ie considérois en ta noble personne
Des brillants d'autre prix que ceux de ta Couronne.
Si les décrets du Ciel, si l'ordre du Destin
Auoient mis sous mes Loix les Climats du Matin,
Et si, par des progrez où ta valeur aspire,
Le Danube et le Rhin couloient dans mon Empire,
Osman de ces Estats seroit Maistre auiourd'huy;
Il n'auroit qu'à m'aimer et tout seroit à luy.
Ne fust-il qu'vn Soldat vestu d'vne cuirasse,
N'eust-il rien que son cœur, son esprit et sa grace,
Et mon ame seroit encore au desespoir
De n'auoir rien de plus pour mettre en son pouuoir.

OSMAN.

C'est assez, c'est assez, n'en dis pas dauantage!
Vn si tendre propos amolit mon courage,
I'ay besoin qu'il soit ferme en l'estat où ie suis,
Et ces traits de ton zele augmentent mes ennuis.

La Fille du MOVPHTI.

Mon zele est grand, Seigneur! et souhaite ta gloire.

OSMAN.

L'assiette où ie me vois m'oblige de le croire;

Mais Osman moins que toy se trouue interessé.
Ne me retarde plus. A Dieu! ie suis pressé.

La Fille du MOVPHTI.

Mais où vas-tu, Seigneur! delaissé de la sorte?
Tu cours à ton trépas.

OSMAN.

Il n'importe, il n'importe.

La Fille du MOVPHTI.

Veuille te retirer en cet appartement.
On te cherche par tout.

OSMAN.

Nullement, nullement.

La Fille du MOVPHTI.

Ta teste est mise à prix, ne t'expose donc guere.

OSMAN.

Au plus hardy marchand, ie la vendray bien chere.

SCENE III.

LA FILLE DV MOVPHTI, FATIME.

La Fille du MOVPHTI.

HA! le cœur insensible, ha! le cruel qu'il est,
Sa cruauté me tuë et sa vertu me plaist :
Il ne me peut souffrir, il me hait, il m'abhorre;
Il me quitte, il me fuit, et si ie l'ayme encore.
O Sultan mal-heureux! on va dessus tes traces,
On va par ton trespas terminer tes disgraces,
Et ton cœur qui paroist et si grand et si haut
Ne pourra soustenir vn si puissant assaut.
Ie vois ta resistance et vois ton Cimeterre
Faire voler d'abord quelques testes par terre;
Mais il faudra subir les loix de ton mal-heur,
Et qu'à la fin le nombre accable la valeur :

Il faudra que des tiens la fureur sans seconde
Donne vne nuict dernière aux plus beaux iours du monde.
Pourquoy t'ay-ie reveu, Prince trop glorieux?
Que n'ay-je esté pour toy sans oreille, sans yeux,
Sans orgueil, sans courroux, sans esprit, sans adresse,
Sans soûpirs et sans pleurs, ou plustost sans tendresse?
Pourquoy de ton obiet me laissay-je toucher?
Ou pourquoy n'es-tu pas plus tendre qu'vn rocher?
Pourquoy ta cruauté n'est-elle point capable
D'estre pour mon suiet vn peu moins qu'implacable?
Ie te suiurois par tout dans ce pressant danger,
Soit pour te secourir, ou soit pour te vanger :
Et si toute esperance enfin estoit perduë
I'aurois au moins le bien de perir à ta veuë,
De marquer de mon sang la grandeur de ma foy,
Et de dire en mourant : « Osman, ie meurs pour toy!
D'vn courage constant ie meurs pour ta querelle,
Et ie ne voudrois pas que ma mort fust plus belle :
Souuiens-toy, que toy seul eus droit de me charmer,
Que ie cesse de viure et non pas de t'aymer. »

FATIME.

Ha Madame! arrestez ces larmes et ces plaintes,
Possible son salut dissipera vos craintes.

La Fille du MOVPHTI.

Ha Fatime!

FATIME.

Iamais ie n'ay bien sçeu comment
Ce feu dans vostre sein s'éprit si viuement :
Et si ce souuenir n'accroist vostre martyre,
Dites-m'en quelque chose.

La Fille du MOVPHTI.

Ha ! le puis-je bien dire
Sans rougir, sans frémir ? le puis-je dire, ô Dieux !
Tout ce mal m'est venu d'auoir ouuert les yeux !
Vu bruit auantageux en ma triste memoire
Auoit desia tracé mille traits à sa gloire,
Lors que par sa presence et sans aucun dessein
Il se graua luy-mesme au milieu de mon sein.
En vn iour triomphant, ie le vis, ce Monarque
Dont le sort glorieux semble brauer la Parque,
Que le iour estoit beau qui me fut si fatal !
Ie le vis comme en pompe, il sortoit à cheual ;
Lors que pour eleuer sa haute renommée
Il menoit vers le Nort vne puissante armée.
Iamais les yeux mortels n'ont rien veu de pareil ;
Il auoit de l'éclat autant que le Soleil.
Il sembloit qu'il marchast pour mettre tout en flame,
Et ce feu dangereux ne brûla que mon âme.
I'obseruay trop ce Prince aimable et redouté,
Qui, s'il n'ostoit la vie, ostoit la liberté.

Tant de charmans appas, de graces, de merveilles
Entrerent par mes yeux comme par mes oreilles;
Que ma raison timide à ce premier abord
Laissa rauir mon cœur sans faire aucun effort,
Et par tant de vertus et de charmes seduite,
Se porta d'elle-mesme à quitter ma conduite :
Elle laissa mon ame au pouuoir de mes sens,
A la discretion de ces desirs naissans,
Qui prenans tousiours force et croissans à toute heure
Ont empiré le mal dont il faut que ie meure.
A quels termes cruels, à quel point de mal-heur,
M'ont réduite depuis ma crainte et ma douleur?
Mais enfin la douleur plus viuement emprainte
En mon ame enflamée a surmonté la crainte.
I'ay quitté les soûpirs, les pleurs et les regrets,
Pour soulager mon mal par de meilleurs secrets :
En de tranquilles nuits vingt fois ie suis allée
Conduite de l'Amour, nuds pieds, écheuelée,
En des Antres obscurs, aux entrailles des monts,
Pour demander auis et secours aux Demons :
Mais tout cela sans fruit; car leur noire puissance
En receuant mes soins trompoit mon innocence;
Enfin, comme l'amour, quand il est bien puissant,
Se rend ingenieux et deuient agissant,
Ie me voulus seruir de cette aimable fille,
Que la sœur du Sultan prit en nostre famille :

Pages 57 et 58.

Tu sçay bien tout le reste, il me souuint de toy,
Ie deposay bien-tost mon secret à ta foy,
Auec cette fatale et funeste peinture
Qui causa de nous deux la mauuaise auanture;
Mais quels hommes de sang, quels horribles coureurs
Auec vn si grand bruit augmentent mes terreurs?
Ha! mon espoir se perd et mes craintes s'accroissent,
C'en est fait; ie l'aprens de ces gens qui paroissent,
Ils viennent tout expres m'en faire le rapport.
Qu'est-ce que vous cherchez?

SCENE IV.

LA FILLE DV MOVPHTI, FATIME, MAMVD.

MAMVD.

Madame, Osman est mort.
C'est de la part d'Orcan que nous venons te dire
Qu'il a perdu la vie aussi bien que l'Empire,
Et ce mesme Bassa t'en diroit le destail,
N'estoit que Mustapha le retient au Serail;

Mais de ce grand auis ma bouche s'est chargée.
D'où vient que tout à coup sa couleur est changée?
Il semble à ce discours que des ennuis pressans
Luy veuillent dérober la liberté des sens.

FATIME.

Vn repentir tardif à son courroux succede;
Mais quoy, cet accident est vn mal sans remede?

La Fille du MOVPHTI.

Ha! Fatime!

FATIME.

Ha! Madame!

La Fille du MOVPHTI.

Osman mort auiourd'huy,
Toute nostre esperance est morte auecque luy;
Mais aprens-moy le reste et de quelle maniere
Le Sultan fils d'Acmat a perdu la lumiere.

MAMVD.

Madame, il l'a perduë auec tant de valeur,
Que Mustapha luy-mesme en a de la douleur;
Il pleure cette mort, luy qui l'a commandée
Et qui d'vne fenestre encor l'a regardée.

La Fille du MOVPHTI.

Ie m'en estonne fort, vne belle action
Apporte à ses Autheurs bien peu d'affliction;
Mais poursui ce recit!

MAMVD.

Pour vous dire le reste
D'vne chose admirable autant qu'elle est funeste,
Quand l'Empereur qui vit par tout fut proclamé,
Osman, de ce grand bruit, ne fut point alarmé;
Mais, trauesty pourtant, alla parmy la ville
Faire de ses amis la recherche inutile :
Car les amis de Cour, ces mouches des Palais,
Dans les aduersitez ne nous suiuent iamais :
Et si dans vn bon sort leur lâcheté nous louë,
Leur main dans vn mauuais nous iette de la bouë.
Peu de gens prirent part à son grand déplaisir,
Hormis Vssin Bassa, qu'il fit son grand Vizir.
Honneur infructueux, sans credit, sans puissance,
Et dont la fin bien-tost a suiuy la naissance :
Il vouloit sous ce tiltre haranguer les Soldats,
Leur donner des raisons qu'ils ne receuoient pas;
Mais ces impatiens choquez de son audace
L'ont en moins d'vn moment dechiré sur la place :
Et ce peuple animé traisne encor les morceaux

De son corps miserable à trauers les ruisseaux.
Tandis Osman le cherche et faisant ceste queste,
Trouue vne Compagnie et Selim à la teste
D'vn mouchoir à l'instant il tâche à se cacher,
Mais Selim reconnoist ce qu'il alloit chercher;
Le decouure à sa troupe et luy criant : « Arreste »,
Tient pour le terrasser sa pertuisane preste.
Le Sultan pour cela ne s'épouuante pas,
Met le sabre à la main, le vient joindre au grand pas
Et, parant vn grand coup auecque la main gauche
Luy met le corps en deux comme vne herbe qu'on fauche.
En suitte, se seruant du mesme coutelas,
Il fait soudain voler vingt testes et vingt bras :
Les premiers abatus, il entre dans la presse,
Frappe de tous costez et chamaille sans cesse,
Penetre auec le fer iusqu'au septième rang
Et ne donne aucun coup sans répandre du sang :
De mesme qu'vn Lyon pressé dans vne chasse,
Qui valets et piqueurs, chiens et cheuaux terrasse,
Et paroist au peril noblement courroucé
En s'addressant tousiours à ceux qui l'ont blessé,
Ainsi le grand Osman, deçà, delà, s'arreste
A quiconque paroît luy vouloir faire teste.
Et sans destruire ceux qui semblent s'effrayer,
Il court aux plus hardis et les va foudroyer :

Ie croy qu'infatigable en sa propre furie
Il en eut iusqu'au soir fait vne boucherie,
Si, tandis qu'il tenait encor le bras haussé,
D'vn grand coup par derriere on ne l'eut point blessé;
Mais le sifflant éclair d'vne tranchante hache
La moitié du bras droit de l'autre luy détache :
Dès qu'il est desarmé, qu'il est hors de combat,
Chacun se iette à luy, par terre l'on l'abat,
Et comme encor d'vn bras il lutte dans la fange,
Qu'il en tient quelques-vns qu'auec les dents il mange,
D'autres prennent le temps de le venir charger,
Et luy coupent le col sans courre aucun danger.

La Fille du MOVPHTI.

O brutale furie! ô cruauté barbare!
A t'on peu l'exercer sur vn sujet si rare?
Ainsi donc fut meurtry par des monstres peruers
Le Prince le plus grand qui fut en l'Vnivers.

MAMVD.

Ce chef si glorieux, cette teste Heroïque
Est portée au Serrail sur le fer d'vne pique.
On diroit qu'elle iette vn regard menaçant,
Que d'vn feu de vengeance elle éclaire en passant,
Et l'vn de nos Deruis remarque en ce visage
De nos prochains mal-heurs vn asseuré presage.

La Fille du MOVPHTI.

C'est assez, c'est assez, de grace arreste-toy!
On n'a rien fait encore, on ne peut rien sans moy.
Quoy que fidelement ta bouche me raconte,
L'Imperieux Osman vit encor à ma honte.

MAMVD.

Osman viuroit encor.

La Fille du MOVPHTI.

Ouy, ouy, tu ne sçay pas
Qu'vn obstacle secret s'oppose à son trepas;
De quelque haut exploit dont ta troupe se vante,
Le Sultan n'est point mort, puisque ie suis viuante.
Ie l'apperçois encor noblement depité
Au retour de Pologne où les siens l'ont quitté.
Quand son grand cœur contraint de cacher sa colere
Brûle d'vn feu secret qui par ses yeux éclaire :
Ie le vois, ce grand Prince, au point d'vn partement,
Qui fait connoistre aux siens son mécontentement;
Ie l'aperçois qui m'ayme et qui me persecute,
Qu'il braue les mal-heurs et qu'il leur sert de butte,
Ie vois son Port Auguste et plein de Majesté,
Qui releue l'éclat d'vne masle beauté :
Et vois mesme briller, parmy l'air qu'il respire,
La grandeur Othomane et celle de l'Empire.

On ne l'a pas destruit, encor qu'on l'ait surpris.
Il nage dans mon sang, il court dans mes esprits;
Auec son insolence, auec son iniustice,
Il subsiste en mon cœur; mais il faut qu'il perisse,
Il mourra sur le champ, cet aimable inhumain,
Qui ne pouuoit mourir que d'vn coup de ma main.

Elle se donne trois coups de poignard.

MAMVD.

Ha! Madame, arrestez! Vous meurtrir de la sorte!

La Fille du MOVPHTI.

C'en est fait! c'en est fait!

FATIME.

Ha! malheur! elle est morte!
Soustenez-la de grace et faites promptement
Qu'on mette nos deux corps dedans vn monument.

Fin du cinquiesme Acte.

Extraict du Priuilege du Roy.

Par Grace et Priuilege du Roy, donné à Paris le 17. Iuin 1647. signé le Brun, il est permis au Sieur Tristan l'Hermite, de faire imprimer vne piece de Theatre de sa Composition, intitulée OSMAN TRAGEDIE, et ce pendant le temps et espace de vingt ans entiers et acomplis, à commancer du iour qu'elle sera acheuée d'imprimer, et deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs et autres, de l'imprimer à peine de trois mil liures d'amande, confiscation des Exemplaires, de tous depens, dommages et interests, comme il est plus amplement porté par lesdites lettres.

Et ledit sieur Tristan a cedé et transporté le droit de son Priuilege à Guillaume de Luynes, pour en iouïr le temps porté par iceluy.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le premier Feurier 1656.

Les Exemplaires ont esté fournis.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Bien que le privilège d'*Osman* soit daté du 17 juin 1647, cette tragédie ne parut qu'en février 1656, cinq mois après la mort de Tristan (7 septembre 1655). Quinault, qui s'en était fait l'éditeur, ne put, sans doute pour des raisons financières, faire imprimer qu'un modeste petit volume in-12 de 64 pages, bien mesquin si on le compare aux beaux in-quarto des autres ouvrages de Tristan l'Hermite.

L'exemplaire rarissime,* d'après lequel j'ai établi mon texte, appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il porte la date de 1656 et a été publié par Guillaume de Luynes. Imprimé en très petit caractère, il présente près de quarante vers par page, alors que les in-quarto, où figurent les diverses tragédies de Tristan, ne nous en offrent

* La Bibliothèque nationale ne le possède pas.

guère que vingt-six ou vingt-huit. Dans ces conditions, pour conserver à la réimpression de l'*Œuvre dramatique de Tristan l'Hermite* sa beauté et son unité, il a bien fallu renoncer à imprimer *Osman* page pour page. Mon édition contient donc 94 pages au lieu de 64, non compris : le titre, l'épître dédicatoire de Quinault et la liste des personnages. — J'ai, du reste, indiqué soigneusement, au bas de chaque feuillet, le numéro correspondant des pages du petit volume de la Bibliothèque de l'Arsenal, et j'ai respecté, autant que cela m'a été possible, sa disposition typographique.

C'est, d'ailleurs, un texte assez correct, où je n'ai eu à rectifier que des fautes insignifiantes, telles que *détrhrôner* pour *déthrôner* (Acte II, Scène 1re, 23e vers); *Ha! ie ne n'escoute rien*, pour *Ha! ie n'escoute rien* (Acte III, Scène III, 45e vers); *que toy seul eut droit*, pour *que toy seul eus droit* (Acte V, Scène III, 31e vers).

Bien que l'*Osman* paraisse être resté assez longtemps au répertoire, il ne fut pas réimprimé. C'est donc la seule des sept pièces de Tristan (à part l'*Amarillis*, simple travail de marqueterie) qui se trouve reproduite pour la première fois. Aussi, suis-je heureux et fier — reconnaissant aussi pour les chers et dévoués concours qui m'ont été donnés — de penser qu'avec les faibles moyens dont je disposais, et malgré de terribles coups de la fortune, je suis enfin arrivé à poser la dernière pierre de l'édifice.

J'apprends avec joie, au moment de mettre sous presse, qu'un des plus intéressants ouvrages de Tristan va revoir, cet hiver, le feu de la rampe. M. Antoine, qui dans sa nouvelle direction de l'Odéon nous réserve sans doute plus d'une surprise, s'apprête à nous donner une représentation de *La Mort de Senèque*. Ce sera là une belle fête artistique, surtout si M. Bernardin (conférencier tout indiqué en la circonstance) consent à présenter au public une œuvre qu'il connaît mieux que personne au monde.

Paris, le 10 juillet 1906.

E. G.

LXX XXIII

10 JUILLET 1906

Atelier typographique de Mme Antonine Girard.